Le foyer de Noël

Lolita Langory

Le Foyer de Noël

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Les Chroniques de Destiney à l'encontre du destin – mai 2014 – aux Éditions Edilivre
La Belle aux talismans – 2014 – aux Éditions Edilivre
Les extraordinaires histoires de Lilou Capricueuse – 2017 – Chapitre. com
Wolfnight Tome 1 : L'élue d'Algatia – juin 2020 – Echo Edition
Wolfnight Tome 2 : L'élu de Démondia – novembre 2020 – Echo Edition
La guilde d'Astaroth Tome 1 le secret du gang de la buse – avril 2021 – Kindle pubishing amazon
Totalement actrix épisode 1 les mises en bouches – septembre 2019 – Libertine édition
Maître des sens – décembre 2019 – Echo Edition

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08213-4

Le Foyer de Noël

En ce 22 décembre 2021, j'étais à la rue avec mes deux filles.

Dans la nuit noire et nuageuse, des flocons tombaient du ciel. Nous arpentions les allées recouvertes de neige sans savoir où aller.

– Papa, j'ai froid. se plaignit la cadette.

– Je sais, ma chérie. Je vais nous trouver un endroit à l'abri du vent.

Je devais faire vite. Mes enfants étaient gelés.

Quelques heures auparavant, nous étions encore dans notre maison au chaud. Je ne pensais pas que l'on pouvait être délogés aussi facilement et rapidement.

Comment mes propriétaires avaient-ils pu nous mettre à la porte et pendant une pandémie ?

Mes doigts étaient glacés malgré la paire de gants que je portais.

– Où va-t-on ? me demanda Flora, l'aînée.

– À la gare routière. C'est le seul lieu où nous pourrons nous réchauffer. Nous ne sommes plus très loin.

Les bâtiments défilaient à mesure que nous marchions. Sakura me lâcha la main et courut dans la direction d'une boutique, la seule qui éclairait notre chemin.

– Où vas-tu, Sakura ? m'écriai-je.

– Papa, viens voir ! C'est un magasin de jouets !

Je me précipitai vers la boutique en compagnie de sa sœur.

En m'arrêtant devant, je fus ébloui par la beauté de la vitrine. Des guirlandes électriques illuminaient les jouets animés.

Sur un fond de musique de Noël, une ballerine virevoltait autour d'un casse-noisette alors qu'au fond, un père Noël pointait hors d'une cheminée.

Mes filles s'émerveillaient de ce spectacle. Ce petit moment de magie nous faisait oublier tous nos soucis.

– Je veux être une danseuse comme elle quand je serai plus grande. m'annonça Sakura.

Pour l'instant, je n'avais aucun moyen de lui payer des cours. Comme je ne voulais pas briser son rêve, je réfléchissais à ce que je pouvais lui dire.

– Un jour, tu seras une magnifique danseuse. Pour moi, tu seras toujours ma petite ballerine.

– Je t'aime, papa ! me dit-elle en se précipitant dans mes bras.

Je m'accroupis pour être à sa hauteur et je l'enlaçai. Mes filles étaient ce que j'avais de plus précieux au monde. Des larmes coulaient le long de mes joues. Je ne supporterais pas à l'idée de les perdre un jour.

– Pourquoi pleures-tu, papa ? me questionna Flora.

Elle était le portrait de sa mère. Grande à la fine silhouette, une longue chevelure noire encadrait ses joues rondes légèrement rosées et elle avait de sombres iris. Âgée de douze ans, elle pensait comme une adolescente de quinze ans.

En 2018, ma vie avait complètement basculé

Ma santé s'était détériorée et plusieurs symptômes étaient apparus. Toux, difficulté à respirer, problèmes gastriques. J'avais consulté beaucoup de spécialistes et effectué de nombreux tests pour découvrir enfin que j'avais un cancer des poumons. Je l'avais appris lors d'une dernière visite médicale. Je me souvenais de ce jour-là. J'étais dans le bureau du médecin. Il me scrutait d'un air grave. Les battements de mon coeur s'accéléraient.

– Monsieur Hiroki, d'après le scanner et la biopsie, votre poumon droit est gravement atteint d'une tumeur cancéreuse. Je vous conseille de commencer la chimiothérapie.

– Quelles sont les chances que le traitement soit efficace ?

– Vingt pour cent. Il vous reste à peine deux ans pour vivre.

Cette nouvelle m'avait foudroyé.

Qui s'occuperait de mes filles s'il m'arrivait quelque chose ?

J'étais seul à pouvoir veiller sur leur bien-être. Leur mère m'avait quitté pour un autre homme quelques semaines auparavant. Je ne pouvais pas les abandonner à mon tour comme elle l'avait fait. Je devais me battre pour elles.

Au bout de sept mois de soins thérapeutiques, j'étais au stade de rémission. Je décidai de partie de Paris pour m'installer dans la petite station balnéaire de Royan. Après avoir trouvé un emploi stable et une maison, je pouvais construire une nouvelle vie avec mes filles. Je travaillai dans un restaurant japonais pour subvenir aux besoins de ma famille et comme je bénéficiais d'un contrat partiel, je pouvais passer du temps avec mes enfants.

Malheureusement, la covid-19 était apparue.

Lors du premier confinement en mars 2020, mon employeur m'avait mis au chômage. Je restai à la maison auprès de mes princesses.

Pendant la réouverture des restaurants, le traiteur japonais battait son plein. Tous les jours, j'étais submergé de commandes. J'avais engagé une nounou pour garder mes filles et veiller sur elles en mon absence.

Mais le jour de l'annonce du deuxième confinement, une fois encore, tout a chaviré de nouveau. L'établissement dans lequel je bossais, fit faillite à cause de la crise Covid. Depuis, je n'avais plus retrouvé d'emploi.

Aujourd'hui, j'étais sans boulot et à la rue. Même si nous vivions des moments difficiles, mes filles étaient auprès de moi. Par ma faute, mes petites princesses grelotaient de froid. Je ne savais pas où on allait vivre à présent. Je pleurais toutes les larmes de mon corps.

– Papa, pourquoi tu pleures ? insista-t-elle.

– Je suis un mauvais père. Vous vous retrouvez dehors à cause de moi.

– Ce n'est pas ta faute ! Tu as toujours été là pour nous, me consola Flora, ce sont nos propriétaires qui ont été méchants !

– Tu as raison, Flora.

– Viens, papa. Allons nous mettre à l'abri !

Elle me prit par la main et sa petite sœur aussi. Nous reprîmes notre route.

En dix minutes, nous atteignîmes la piscine municipale. Celle-ci était située à côté de la gare. Nous prîmes à droite.

En arrivant sur le parking éclairé par plusieurs perches lumineuses et des lampadaires antiques à trois têtes, je remarquai qu'aucune voiture n'y était stationnée. Nous passâmes sous les arcades qui faisaient partie de la structure de l'édifice dans lesquels se trouvaient un snack et une laverie. La gare de Royan, dont le bâtiment principal accueillait les voyageurs, comportait également une bâtisse à deux étages avec un hall qui permettait un accès aux voies ferroviaires.

– Nous y sommes !

– Chouette ! s'écria Sakura.

– Enfin ! ajouta sa sœur.

Nous entrâmes dans le vestibule.

À l'intérieur du hall, placé sur la gauche, un tabac-presse et à droite, les guichets.

– Papa, il y a un distributeur. m'avertit la petite.

Je n'avais pas vu qu'il était situé juste derrière moi. Je lâchais une des mains de mes filles pour fouiller dans la poche de mon manteau. Il ne me restait que quelques pièces. Je me tournais vers la machine. En fait, il y en avait deux. Je me tournais vers le distributeur de boissons chaudes.

– Que veux-tu, Sakura ?

– Une barre de céréales et un chocolat chaud.

– Et toi, Flora ?

– Pareil.

Je sélectionnai sur le boîtier, la confiserie qui tomba dans le bac. Je la récupérerai et je renouvelai mon opération.

Je glissais les pièces dans l'encoche et quelques secondes plus tard, je servais les chocolats fumants à mes deux princesses.

– Tu ne prends rien, papa ? me demanda Flora.

En réalité, je n'avais pas assez pour m'acheter quelque chose à grignoter.

– Non. Ne t'inquiète pas pour moi, ça ira.

– Où allons-nous dormir, papa ? me questionna la petite.

– On va se trouver une cachette.

– Youpi ! j'adore trouver des cachettes !

– Ah, oui, c'est sûr ! Tu es une experte !

– On pourrait se reposer dans les toilettes. nous proposa-t-elle.

– Et si quelqu'un nous voyait ? Le matin, beaucoup de voyageurs prennent le train. fit remarquer sa sœur.

– Son idée n'est pas mauvaise. On n'a qu'à s'enfermer dans ceux des handicapés.

– J'ai une meilleure suggestion. On pourrait chercher un wagon abandonné. Il y en a forcément un qui n'est pas utilisé. me proposa l'aînée tout en buvant une gorgée de son chocolat.

– C'est génial ! Allons-y sur le champ !

J'étais fier de mes prunelles. Elles possédaient toutes les deux une imagination débordante.

– Papa, tu pourrais jeter un coup d'œil le temps que l'on boive nos boissons.

– Tu as raison, Flora. Reste ici avec ta sœur et veille sur elle. lui ordonnai-je.

J'enlevai mon manteau et le déposai sur le sol.

– Asseyez-vous là confortablement et attendez-moi. Je reviens dans quelques instants.

– Papa, tu ne vas pas nous laisser toutes seules ? s'inquiéta Sakura.

Sa voix fébrile me transperça le cœur.

– Je n'en ai pas pour longtemps, ma puce. Je ne vous abandonne pas. Vous êtes tout ce que j'ai de plus précieux au monde. lui avouai-je ému.

– Sakura, papa ne va pas nous laisser ici. Il doit partir à la recherche d'un endroit secret. En attendant, tu restes avec moi. lui répondit fermement sa sœur.

– Ne sois pas trop dure avec elle, Flora. Elle est petite et ne comprend pas tout. Elle a besoin d'être rassurée.

– Ça va. J'ai compris.

– Nous passons des moments difficiles. Il faut continuer de se soutenir les uns et les autres. Il y aura toujours une lumière au bout du tunnel. Nous devons y croire.

– Je suis d'accord avec toi, papa.

– Moi aussi, mon ange. Je dois y aller. Je serais de retour rapidement.

J'avançais vers la sortie.

– À tout de suite ! me dirent en chœur mes filles.

J'étais triste de les laisser seules quelques instants. Pourvu que je tombe vite sur un endroit pour nous protéger du froid. Je gardais espoir.

Je marchais dans la poudre blanche. Plusieurs trains étaient garés le long des quais et d'autres en bout de gare. Après avoir vérifié chaque porte verrouillée, j'en trouvai finalement une ouverte, dans un wagon isolé.

Une fois dedans, je fus impressionné par ce lieu à la fois mythique et convivial. Des sièges en cuir tous alignés en deux colonnes. Des lustres en cristal encastrés dans chaque coin du plafond.

De magnifiques paysages représentant des jeunes femmes vêtues de robes comme au 18ème siècle, avaient été peintes sur le plafonnier.

En atteignant la seconde voiture, je me retrouvaidans un restaurant. Des tables et des chaises en fer forgé étaient alignées méticuleusement les unes à côté des autres, alors qu'un long comptoir en chêne leur faisait face.

Je traversai la brasserie pour me rendre dans le troisième wagon.

À l'intérieur, j'y découvris des lits. Un peu plus loin, une vieille malle au trésor.

Que pouvait-elle contenir ? Des lettres ? Des vêtements ? Je n'en savais rien. J'étais pressé de montrer ma découverte aux filles.

Je remontai ma manche pour regarder ma montre. Elle affichait deux heures du matin.

Embêté de les avoir laissées seules

, je rebroussais le chemin. Je me dépêchai de parcourir les deux voitures.

À l'extérieur, un rideau de flocons de neige

tombait sur la terre. L'épais manteau glacé recouvrait les quais et les voies ferroviaires. À chaque pas, je m'enfonçais dans la glace.

Lorsque j'atteignis enfin le hall de la gare, j'étais heureux de revoir mes filles. Elles somnolaient près du distributeur. Sakura avait sa tête posée sur les genoux de sa sœur.

Je me rapprochai d'elles sans les réveiller.

« Quand nous dormons, nous sommes dans un monde qui n'appartient qu'à nous ».

Je me souvenais de cette citation proclamée par le professeur Dumbledore dans la saga Harry Potter de JK Rowling. L'auteur avait raison.

Dans mes songes, j'oubliais tous mes problèmes. Par moments, ils refaisaient surface dans mes cauchemars.

Soudain, j'entendis Sakura qui pleurer dans son sommeil.

– Où es-tu, papa ? m'appelait-elle.

– Je suis là. lui dis-je en lui tapotant l'épaule.

– Papa, j'ai fait un mauvais rêve.

– Viens là.

Je la pris dans mes bras pour la réconforter.

– Que s'est-il passé ? Veux-tu me le raconter ?

– Oui. Dans mon songe, tu avais disparu. J'étais toute seule dans une maison abandonnée.

– Disparu ? Où étais-je parti ?

– Je ne sais pas.

– Ma puce. Jamais, je ne te laisserai.

– Promis ?

– Promis, lui en fis-je le serment, j'ai une surprise pour toi et ta sœur.

– Youpi ! s'exclama-t-elle en réveillant Flora.

– Sakura, fais moins de bruit ! Je dors !

– Te rendors pas. Papa est revenu et il a un cadeau pour nous !

– Allez ! Tout le monde debout !

Sakura fut la première à se lever, suivie de sa sœur à moitié somnolente. La petite saisit mon manteau et s'y emmitoufla dedans.

– Êtes-vous prêtes ?

– Oui. me répondirent-elles d'une même voix.

– C'est parti !

Main dans la main, nous avançâmes en direction de la sortie.

Nous marchâmes dans la neige vers le train abandonné.

– Papa, où allons-nous ? me demanda Flora.

– Tu verras.

J'étais euphorique à l'idée de les emmener dans la locomotive.

Je voyais ma fille Sakura s'enfoncer dans la poudre blanche.

– Es-tu fatiguée ma puce ?

– Oui.

– Je vais te porter.

Je m'accroupis et elle monta sur mes épaules.

Nous nous rapprochâmes de notre destination.

– Fermez les yeux ! leur ordonnai-je gentiment.

– Pourquoi ? me demanda la grande.

– Nous y sommes presque !

– D'accord.

En quelques minutes, nous parvenînmes à notre but.

– C'est bon ! Vous pouvez les ouvrir !

– Waouh ! C'est génial, papa ! s'écria Sakura tout en tapant dans ses mains.

Mes filles étaient ravies. J'étais heureux de les voir ainsi.

– Peut-on monter dedans ? me questionna la petite.

– Bien sûr !

Je la descendis de mes épaules pour la déposer sur le dernier palier.

Flora grimpa les marches.

– Bienvenue à bord du Hiroki ! Lançai-je.

Une fois à l'intérieur, nous explorâmes l'étendue du train.

Arrivées dans la dernière voiture, les filles furent surprises de voir des lits superposés.

– Trop bien ! On va pouvoir dormir ! s'extasia Sakura.

– Tu ne penses qu'à dormir.

– Ta sœur a besoin de se reposer. On a tous vécu une grosse journée riche en émotions. Allez au lit !

Je la pris dans mes bras et la déposa sur le matelas, la recouvrant de mon manteau.

– Toi aussi, Flora. Au dodo !

– Je n'ai pas sommeil.

– Flora, tu dois recouvrer des forces pour demain.

– C'est bon. J'y vais. céda-t-elle en s'avançant vers la première échelle.